

# les indésirables

femmes et hommes

dont la nationalité ou l'engagement politique

avec la sécurité publique

sont incompatibles

d'un pays en état de guerre



PHOTO: © STEFANO PULLIO

Colloque sur les indésirables au camp de Gurs

**13.10.2023 - Hôtel de Ville - Paris**

INFOS ET INSCRIPTIONS :  
[devoiretmemoire@yahoo.fr](mailto:devoiretmemoire@yahoo.fr)



# Programme

## Panel 1: Approches comparées autour de la question des indésirables (9h45 - 11h)

Mots de bienvenue

- 1.1: Frédéric Stroh (*Université de Strasbourg*):  
Expulser et interner les indésirables en France
- 1.2: Jérôme Courtoy (*Musée national de la Résistance et des Droits Humains*):  
Les indésirables au Luxembourg pendant la Seconde Guerre mondiale
- 1.3: Isabelle Santis (*Historienne professionnelle, Allemagne*):  
Les indésirables en Allemagne nazie : Le cas spécifique des lesbiennes

Discussion 15 minutes : 10h45 - 11h

(Pause café, 15 min) 11h - 11h15

## Panel 2: Les « indésirables » au camp de Gurs (11h15 - 12h30)

- 2.1: Claude Laharie (*Membre du CS du Mémorial de Gurs*):  
L'histoire des indésirables à Gurs
- 2.2: Alain Venot (*Université Paris XIII*):  
Destins indésirables, l'histoire d'Erna Redtenbacher et Christiane Denayer.
- 2.3: Brigitte et Gerhard Brändle (*Historiens du nazisme, Allemagne*):  
Le sauvetage des enfants juifs déportés le 22.10.1940 de Bade, Palatinat et de la Sarre vers Gurs .

Discussion 15 minutes : 12h15 - 12h30

(Pause déjeuner) 12 h 45 - 14 h

## Panel 3: Les sources (14h - 15h45)

Les sources sur le camp de Gurs (notamment pour écrire une histoire internationale)

- 3.1: Iosu Chueca (*Université du Pays Basque*):  
Les sources espagnoles pour écrire l'histoire du camp de Gurs.
- 3.2: Daniel Thilman (*C2DH - Université du Luxembourg*):  
Les sources luxembourgeoises pour mieux comprendre Gurs
- 3.3: Ilsen About (*CNRS spécialiste des Tziganes*):  
Les sources au sujet des Tziganes au camp de Gurs
- 3.4: Mélina Burlaud (*Université de Pau et des Pays de l'Adour*):  
La musique au camp d'internement de Gurs entre 1939-1944: un ultime refuge.

Discussion 15 minutes : 15h20 - 15h40

(Pause café, 10 min) 15h40 - 15h50

## Panel 4: La place des témoins et témoignages (15h50 - 17h15)

- 4.1: Ibea Atondi (*Professeure certifiée*):  
Les indésirables (Documentaire sur le Camp de Gurs, 28 min)
- 4.2: Emile Valles (*Amicale de Gurs*):  
La vie au camp de Gurs, paroles d'un témoin

Discussion 15 minutes : 17h - 17h15

Mot de clôture du colloque par Régis Schlagdenhauffen (EHESS), 17h15.

[Fin du colloque : 17h30]

**La vie au camp de Gurs, paroles d'un témoin***RETRANSCRIPTION ORALE*

*Mot d'accueil d'Emile Vallès.*

*Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs. L'Amicale du camp de Gurs que je représente est particulièrement honorée par la tenue de ce colloque sur ce camp dont l'histoire va de Guernica à Auschwitz et dont Robert Badinter a pu dire : Honte de la France, il a successivement concentré toutes les désespérances, opprimé toutes les libertés.*

*Âgé de trois ans, j'ai passé la frontière française le 9 février 1939 et devenu ainsi un réfugié, un indésirable. Des circonstances particulières ont fait que j'ai été un témoin du camp de Gurs, mais un témoin extérieur, de 1940 à 1945.*

*Situé aux confins des Pyrénées-Atlantiques, ce camp est méconnu alors qu'il cumule de bien tristes records pour un camp français :*

- capacité de 18 500 internés dans 382 baraques*
- 60 000 internés de 54 nationalités*
- cimetière de 1 074 tombes*
- durée d'avril 1939 à décembre 1945*

*Présent dans tous les camps, «l'art derrière les barbelés» a été particulièrement important à Gurs. Dessins, musique, ont permis aux internés de garder leur dignité humaine.*

*Les connaissances apportées par ce colloque ne peuvent que conforter l'oeuvre de l'Amicale fondée en 1980 et qui est à l'initiative de tous les monuments et aménagements du site, dont le Mémorial National voulu par le Président Mitterrand conjointement avec ceux du Vèl -d'Izieu.*

*Guide lors des visites, j'évoque un monument espagnol dédié à 450 républicains fusillés à l'été 1936. Ce monument représente un vol de papillons. Le papillon symbolise la beauté, la liberté, la fragilité. C'est l'exacte définition de la démocratie. Beauté, liberté, fragilité.*

*Démocratie bafouée au camp de Gurs, lieu d'enfermement administratif à l'origine puis porte vers la mort. Démocratie qu'il faut encore et toujours défendre aujourd'hui.*

*Merci à tous, organisateurs et intervenants.*

*Cette contribution revient d'abord sur l'usage du terme « indésirable » par l'administration française de 1930 à 1942. Loin d'être une simple désignation, ce mot, en se systématisant, devient un élément moteur de l'action publique.*

*Suivre cette généalogie, c'est comprendre ce qui lie l'expulsion, l'internement, le travail forcé mais aussi l'initiative française de déportation des personnes juives étrangères au printemps 1942.*

*Enfin, les premiers résultats d'une recherche en cours, montrent que l'indésirable est une figure qui apparaît au 19<sup>e</sup> siècle, d'abord dans les colonies de peuplement sur le continent Américain et en Océanie, qui semble revêtir des logiques similaires : celle d'une volonté de se débarrasser, par tous les moyens, des personnes considérées comme inadéquates avec un idéal national.*

## PANEL 1

# Approches comparées autour de la question des indésirables

**1.1: Frédéric Stroh**

*Docteur en Histoire contemporaine*

*Chercheur associé à l'EA 3400 ARCHE (Université de Strasbourg)*

**Définir, expulser, déporter : les « indésirables » en Alsace et Moselle annexées.**

*Dans le cadre de la politique de germanisation et de nazification de l'Alsace et de la Moselle, annexées de facto par le IIIe Reich à partir de l'été 1940, les chefs de l'Administration civile qui y ont été nommés par Hitler ont cherché à épurer la population locale de ceux et celles qu'ils considéraient comme des « éléments indésirables ».*

*Pour l'essentiel, il s'agissait de personnes ne répondant pas aux exigences national-socialistes du régime en matière raciale ou politique, mais aussi sociale, sexuelle ou religieuse. Restées silencieuses ou inaudibles après la guerre, leur sort a longtemps été méconnu.*

*Après une présentation des différents critères de sélection et des méthodes d'identification des autorités allemandes pour constituer la liste de ces « indésirables », nous détaillerons les mesures répressives employées à leur encontre, en particulier les expulsions vers la France non occupée et les déportations au sein du Reich, que ce soit dans des camps de transplantation, des camps de concentration ou des camps d'extermination.*

*Nous analyserons en particulier les divergences entre les cas mosellan et alsacien, dues aux différences de méthodes employées par chacun des deux chefs de l'Administration civile allemande, Josef Bürckel et Robert Wagner, ainsi qu'aux variations sociologiques entre les deux populations. Nous chercherons également à comparer la définition et la répression des « indésirables » dans ces territoires annexés à celles mises en œuvre dans les territoires de « vieille Allemagne », et à mettre en lumière les conflits qui ont pu exister en la matière entre les chefs de l'Administration civile et les autorités centrales du Reich.*

*A titre d'exemple, nous détaillerons en particulier le cas des personnes réprimées en tant que francophiles, francophones, juifs, tsiganes, homosexuels masculins et témoins de Jéhovah.*

**1.2 Jérôme Courtoy** (\*1990) historien et pédagogue au Musée National de la Résistance et des Droits Humains à Esch-sur-Alzette (Luxembourg) depuis 2018.

Ses recherches portent notamment sur la persécution des minorités, dont les hommes homosexuels, les Témoins de Jéhovah et les gens du voyage.

## Les Indésirables au Luxembourg pendant la Seconde Guerre mondiale

Le 10 mai 1940, l'Allemagne nationale-socialiste envahit et occupe le Grand-Duché de Luxembourg. Le pays est placé sous une administration civile. Après l'installation du Gauleiter Gustav Simon en tant que chef de l'administration civile, le Luxembourg est annexé de facto au Reich (Heim ins Reich).

L'administration, la justice, la vie professionnelle et privée sont germanisées et nazifiées. Les éléments nuisibles au «corps du peuple» sain - comme les homosexuels, les Témoins de Jéhovah, les personnes à peau noire, les Juifs et les gens du voyage - sont à éliminer de la société. Les occupants nazis se réfèrent ainsi à des préjugés profondément enracinés dans la société luxembourgeoise. Bien que les lois raciales de Nuremberg soient introduites au Luxembourg en septembre 1940, elles ne s'appliquent guère, selon les connaissances actuelles, aux gens du voyage ou aux personnes à peau noire. Néanmoins, ils sont eux recensés, arrêtés, expulsés et parfois déportés.

Pour la communauté juive, en revanche, les lois raciales représentent le début de la privation systémique de leurs droits. L'expropriation, l'expulsion et la déportation vers les ghettos et les camps d'extermination en Europe de l'est en sont les conséquences. Tandis que les occupants nazis éliminent la communauté religieuse des Témoins de Jéhovah au Luxembourg, même sans base légale, l'introduction du paragraphe 175 du Strafgesetzbuch allemand dans la juridiction initie pour la première fois une persécution pénale des hommes homosexuels dans le pays. Le sort de la plupart de ces groupes de victimes tombe dans l'oubli ou est ignoré après la libération.

La commémoration des crimes commis à leur encontre n'est célébrée qu'au sein de leurs communautés (principalement dans la communauté juive et dans la communauté des Témoins de Jéhovah).

La société d'après-guerre refuse leurs places à ces victimes; renoue avec les stéréotypes et continue de les rencontrer avec les mêmes préjugés. Partant de là, on comprend qu'aucune de ces groupes n'est reconnu victime du nazisme durant des décennies. Ce n'est qu'au cours des années 2010 que des historiens luxembourgeois se penchent sur la vie et le vécu de ces victimes, vivant en marge de la société.

L'exposé «Les Indésirables au Luxembourg pendant la Seconde Guerre mondiale» se veut de donner un premier aperçu sur la persécution et l'exclusion sociale de cinq groupes, à savoir des Témoins de Jéhovah, des Juifs, des homosexuels, des gens du voyage et des personnes à peau noire, et de les replacer dans le contexte national de la politique « Heim ins Reich » des occupants nazis et de leur illusion d'un «corps de peuple» allemand purifié.

## PANEL 2

# Les Indésirables au Luxembourg pendant la Seconde Guerre mondiale

**2.1: Claude Laharie**

(Membre du CS du Mémorial de Gurs)

## LES INDESIRABLES AU CAMP DE GURS (1939-1944)

*Tous les internés de Gurs (environ 60 000 entre 1939 et 1944) correspondent au qualificatif d' « indésirables », selon les termes du décret du 12 octobre 1938 : les Républicains espagnols et les membres des Brigades internationales du printemps 1939, les réfugiés d'Europe centrale de l'été 1940 et les Juifs de l'époque e Vichy. Pourtant, la mémoire collective des camps d'internement français réserve habituellement ce terme aux seuls internés de l'été 1940, notamment les femmes allemandes et autrichiennes.*

*Il convient de se demander pourquoi. Parmi les internés de l'été 1940, trois groupes principaux attirent particulièrement l'attention. D'abord, les quelques 10 000 femmes originaires d'Europe centrale qui avaient cru trouver un refuge en France pendant les années trente, mais que le pays d'accueil considère après la déclaration de guerre comme des ressortissantes d'un pays ennemi ; pour elles, c'est la double peine. Ensuite les 1300 communistes et pacifistes français assimilés à des opposants irréductibles.*

*Enfin, les 800 Basques espagnols, considérés comme de potentiels terroristes. Tous ces parias sont enfermés pendant quelques mois dans les baraques sordides du camp béarnais. Une réflexion doit être menée sur l'internement administratif de ces hommes et de ces femmes bringuebalés de camp en camp jusqu'au maelstrom de Gurs.*

## **Destins indésirables, l'histoire d'Erna Redtenbacher et Christiane Denayer.**

*Erna Redtenbacher est une femme de lettres autrichienne, homosexuelle, née en 1888, issue de la bourgeoisie catholique viennoise et décédée à Saint Philibert dans le Morbihan, en juin 1940.*

*Passionnée de littérature, elle devient en 1924 traductrice pour la jeune maison d'édition Viennoise Zolnay Verlag, traduisant aussi bien de l'anglais que du français vers l'allemand. Elle vient souvent à Paris où le docteur Chatelin, grand bibliophile, et son épouse Louise la logent dans leur vaste appartement de l'avenue Marceau.*

*A Paris elle retrouve en 1926, Mariette Lydis, une autre Viennoise, artiste peintre illustratrice renommée, bisexuelle, à l'origine d'au moins quatre portraits d'elle. Erna devient amie avec Colette dont elle traduit sept romans. En 1938, elle se réfugie en France après l'Anschluss. Colette lui facilite l'obtention de titres de séjour. Elle lui présente son amie Renée Hamon, surnommée le Petit Corsaire, une bretonne bisexuelle, passionnée de voyages lointains. Renée invite Erna à séjourner dans sa maison de la Trinité-sur-Mer. Elle lui présente Christiane Denayer, une jeune pianiste, fille du célèbre altiste Christian Denayer. Erna et Christiane deviennent amantes et voyagent en France, très heureuses, pendant deux ans.*

*Elles sont inséparables et Colette les surnomme Chriserna en un mot. Au moment de l'invasion allemande de mai 1940, Erna est enfermée dans le camp de Gurs par la police française, en tant que femme indésirable d'origine allemande. Christiane supplie Colette de faire intervenir ses amis ministres pour qu'elle soit libérée. Désespérée, Christiane finit par se rendre à Gurs et réussit à l'extraire du camp en dépensant tout l'argent qu'elle avait emporté. Elles se réfugient alors dans le village de Saint Philibert où l'oncle de Christiane les accueille chaleureusement. Mais le village est occupé quelques jours plus tard par un régiment de la Wehrmacht. Erna craint d'être dénoncée comme autrichienne et homosexuelle.*

*Terrorisée à l'idée de se retrouver dans un camp de concentration allemand, elle préfère se suicider en s'injectant de grandes quantités de morphine. Christiane l'accompagne et les deux amies sont retrouvées mortes, enlacées le 27 juin 1940. L'oncle de Christiane les fait enterrer dans le cimetière communal. Jusqu'en 2015, personne ne savait dans le village qui étaient exactement ces deux femmes dont la tombe ne comportait aucune date. Le bruit courait alors qu'Erna était une cousine d'Hitler. Pendant 75 ans, ces femmes ont été des oubliées de la mémoire.*



## 2.3: Brigitte et Gerhard Brändle (Historiens du nazisme, Allemagne)

### Le sauvetage des enfants juifs déportés le 22.10.1940 de Bade, Palatinat et de la Sarre vers Gurs .

*Le sauvetage d'enfants juifs du camp de Gurs.*

*Le 22 octobre 1940, les nazis ont déporté plus de 6 500 personnes juives de Bade, du Palatinat et de la Sarre vers le camp de Gurs, dont 563 enfants et adolescents. Jusqu'à présent, le récit était le suivant : «une grande partie des enfants [a été] déportée... presque tous ont été assassinés» ou «certains ont réussi à s'échapper». Ce n'est que 80 ans plus tard que paraît une documentation sur le parcours de ces enfants et adolescents. L'enquête prouve le contraire : 417 des 563 déportés ont été sauvés.*

*Grâce à des livres, des films et des pièces de théâtre, certains des sauveteurs sont connus : Marianne Cohn, Georges Loinger et Marcel Marceau. Le sauvetage des enfants et des adolescents - d'abord hors du camp en 1941 dans différents foyers, puis en sécurité à partir de l'été 1942 - n'était pas l'œuvre d'individus isolés, il ne pouvait réussir que grâce à un réseau d'organisations religieuses, humanitaires et politiques : Amitié Chrétienne, CIMADE, EIF, Armée du Salut, JOC, MJS, MNCR, OSE, Quakers, Schweizer Arbeiter-Hilfe/Rote Kreuz, YMCA, etc.*

*Les lignes directrices du travail de sauvetage étaient la résistance non violente et la désobéissance civile. La majorité des 132 collaborateurs documentés étaient des femmes, un tiers n'étaient pas nées en France, près de 40 % étaient juives, la moitié a été honorée par Yad Vashem en tant que «Justes parmi les nations». Sont également répertoriés des policiers, des fonctionnaires municipaux et préfectoraux et des secrétaires qui ont suivi leur conscience, contrairement aux instructions de l'administration de Vichy.*

*La coopération au-delà des frontières religieuses, politiques et nationales a permis à environ un quart des enfants de partir pour les États-Unis, à un quart de trouver refuge en Suisse et à la moitié d'être hébergés en toute sécurité, principalement dans des familles en France. Les jeunes qui ont rejoint la Résistance et ceux qui ont survécu à la déportation dans les camps d'extermination sont également cités.*

*L'objectif de tous les participants était de mettre des batons dans les roues de la machinerie - en l'occurrence l'antisémitisme meurtrier (Dietrich Bonhoeffer). Pour diffuser et rendre hommage à cette action de sauvetage,*

## PANEL 3

### Les sources sur le camp de Gurs (notamment pour écrire une histoire internationale)

**3.1: Iosu Chueca** (Université du Pays Basque).

#### Les sources espagnoles pour écrire l'histoire du camp de Gurs.

*L'envergure du collectif des interné-es d'origine espagnol au Camp de Gurs, autour de 20.000 personnes, et la liaison directe des camps d'internement, dressés en 1939, avec la fin de la Guerre civile espagnole fait penser à la grande importance de ce sujet dans le domaine archivistique de l'Etat espagnol.*

*Cependant, la réalité ne soutient pas cette hypothèse. Dans les grands archives civiles : Centro Memoria Histórica (Salamanca); Archivo General de la Administración (Alcalá de Henares) qui garde les fonds du Ministère d'Affaires Etrangères; et el Archivo Histórico Nacional (Madrid), l'absence des fonds à propos de Gurs est flagrante.*

*Bien au contraire, d'autres archives comme Euskadiko Artxibo Historikoa (Archive Historique de l'Euskadi ) (Bilbao) ou celui du CIDOBI (Centro de Documentación Brigadas Internacionales (Albacete) nous facilitent une très grande collection des notices, fiches et rapports pour reconstruire l'histoire, surtout, de la première période de Gurs, celle de sa mise en marche en 1939.*

### 3.2: Daniel THILMAN (professeur d'histoire de lycée et research assistant au C2DH - Université du Luxembourg)

#### les sources luxembourgeoises pour mieux comprendre Gurs

*Le 10 mai 1940 la Wehrmacht envahit le Grand-Duché de Luxembourg. En quelques heures, le petit pays – neutre – est totalement occupé. Devant l'avancée des troupes allemandes, les autorités acceptent l'évacuation de la population civile du Sud du pays vers la France.*

*Entre 40 000 et 50 000 personnes sont ensuite dispersées dans différentes régions de l'Hexagone.*

*Parmi ces évacués, de nombreuses personnes dites juives – de nationalité luxembourgeoise ou non – sont contraintes de rester en France, l'administration civile allemande, installée fin juillet 1940, leur refusant le retour au pays. Dès août 1940, elle ordonne l'expulsion des quelques 2 000 personnes juives vivant encore au pays.*

*Entre octobre 1940 et janvier 1941, au moins dix-huit convois sont organisés – quelques-uns en partenariat entre le Consistoire israélite et la Gestapo – à destination du Portugal en transitant par la France, un nombre minimal de Juifs restant au Luxembourg.*

*Parmi tous ces réfugiés, des personnes juives sont incarcérées au camp de Gurs à la suite du blocage des convois aux frontières. Le recours aux sources connues, revisitées, mais aussi l'exploitation d'autres sources moins connues et peu consultées par les chercheurs, nous permettent de dresser une image plus complète des « Luxembourgeois » à Gurs. Quelles aides leur ont été apportées ? Quel rôle le gouvernement luxembourgeois en exil a-t-il joué ? Quels ont été les profils des « Luxembourgeois » incarcérés à Gurs ?*

*Quelles filières d'évasion ces personnes pouvaient-elles emprunter ? Quels pays les accueilleraient ? L'exposé se terminera par la présentation du parcours des internés juives après leur passage à Gurs et montrera, à travers des exemples choisis, ces destins, souvent croisés.*



**Les sources au sujet des Tziganes au camp de Gurs**

*Le camp de Gurs tient une place encore méconnue dans le cadre des persécutions antitsiganes en France : le nombre exact des interné-es reste très approximatif ; la place et l'évolution de ce camp dans l'ensemble des mécanismes répressifs (internement et assignation à résidence) demeurent trouble ; les conditions de vie des personnes dites nomades dans le camp sont presque inconnues.*

*Partant du témoignage de Matéo Maximoff et de diverses archives, locales ou centrales, cette communication présentera les principales questions relatives à la position de Gurs dans le cadre des persécutions antitsiganes.*

*Il s'agira en particulier d'interroger le statut variable du camp, tour à tour camp de transit, centre de tri, camp d'internement de moyenne durée ou camp répressif, et de questionner l'effet de ces différentes fonctions sur la trajectoire des interné-es.*

### La musique au camp d'internement de Gurs entre 1939-1944: un ultime refuge.

*Les Indésirables ont joué un rôle essentiel dans le développement de la vie artistique et musicale en particulier au Camp de Gurs à partir de mai 1940. Les artistes « Indésirables » représentent d'un point de vue statistique la plus nombreuse population d'artistes présente au camp de Gurs entre 1940 et 1944.*

*Par une analyse prosopographique cet exposé étudiera les origines et les trajectoires des musiciens en cherchant à établir des caractéristiques communes aboutissant à la catégorisation d' « Indésirables ». Il s'agira d'évoquer brièvement les autres « catégories » d'internés (réfugiés de la guerre d'Espagne, Brigadistes internationaux, Juifs déportés du Sud-Ouest de l'Allemagne...) et d'interroger les liens musicaux qui ont pu exister entre eux .*

*Cet exposé retracera aussi le parcours des musiciens « Indésirables » après leur internement à Gurs, les déportations ou l'exil notamment vers les Etats-Unis grâce à l'intervention des organisations de secours.*

*Quels ont été les parcours de ces artistes jusqu'à leur internement à Gurs et après l'internement ? Quel a été le profil et quelle a été la place spécifique des nombreuses femmes artistes parmi les « Indésirables » ?*

*L'organisation matérielle de la vie musicale des artistes « Indésirables » sera décrite et exposée. L'apport musical spécifique des « Indésirables » sera analysé grâce aux sources officielles (programmes de concerts, affiches, rapport de l'administration...) et d'un point de vue musicologique par une analyse stylistique des oeuvres composées ou interprétées au camp.*

*En s'appuyant sur les témoignages des internés, l'impact et le rôle de la musique pour les musiciens « Indésirables » et pour l'ensemble des auditeurs du camp seront étudiés d'un point de vue psychologique, sociologique et philosophique. Enfin, la résonance des oeuvres de ces artistes « Indésirables » sera considérée de nos jours comme héritage culturel et source de travail de mémoire.*

## PANEL 4

### La place des témoins et témoignages

#### 4.1: Ibea Atondi (Professeure certifiée)

#### Les indésirables, film documentaire d'Ibea Atondi, 2023, 18 minutes.

*Les Indésirables, dont beaucoup sont des exilés allemands, sont conduits à partir de septembre 1939 dans des camps pour « ressortissants ennemis » (entre 18 000 et 20 000 personnes).*

*A partir de juin 1940 débute selon l'historien Claude Laharie « le temps des indésirables ». Emile Vallès, fils de républicain oeuvre depuis longtemps pour la mémoire du camp de Gurs puisqu'il est à l'origine du mémorial réalisé par Dani Karavan.*

*Ma rencontre avec Jo de Solas elle advient alors qu'il est déjà âgé de quatre-vingt dix ans au mois de juin 2022. Il est arrivé en France avec son père républicain d'origine basque.*

*Ils témoignent.*

*Les indésirables ne conçoivent pas leur tragédie individuelle comme dénuée de signification collective, au contraire, ils ont la conscience que l'existence de la culture dans sa variété, dans ses innovations, représente la possibilité de fonder une société pluraliste.*

*Il y donc dans ce film, un acte qui ne vient pas seulement à la mémoire mais va à la transmission pudique d'un don. Il entre en résonance avec les événements d'aujourd'hui.*